

d'être moins chrétien, de comprendre plus mal et d'accomplir plus faiblement les plus graves devoirs.

LE JEU

Une deuxième plaie s'étend à l'heure actuelle sur la société : le Jeu. Rien n'est plus difficile, disais je tantôt en parlant des plaisirs, que d'y mettre la mesure. J'ajoute que parmi les plaisirs, il n'en est pas autant que le jeu qui conduise à l'excès : excès dans le temps qu'on y perd, excès dans la dépense qu'on y fait, excès dans l'attachement et l'ardeur avec lesquels on s'y porte. Cette pensée, qui est celle d'un grand orateur doublé d'un grand moraliste, me semble bien résumer tous les blâmes que le jeu mérite. Quelle dépense de temps ! quelle dépense d'argent ! quelle dépense de forces intimes !

Combien d'hommes aujourd'hui — et oserons-nous dire, combien de femmes ? — ne font plus du jeu un divertissement honnête et modéré qui repose l'esprit sans rien prendre sur le temps consacré au devoir. Combien ne se contentent plus d'accorder au jeu un reste de loisir, que Dieu ne nous refuse pas et que la nécessité requiert ! Combien ne mettent plus avant le jeu, le service du Seigneur et la prière, le soin de leur famille et les intérêts de leurs affaires, les obligations de leur charge et les œuvres de la charité ! Pour eux et pour elles, le jeu est devenu une occupation, un exercice régulier, un emploi, plus que cela, un négoce et une occasion de luxe. Des journées entières y passent, et aussi les nuits. Si l'on parle, ce n'est que du jeu ; si l'on se passionne, ce n'est que pour le jeu ; si l'on se réunit, ce n'est qu'en vue du jeu ; si l'on voyage, le jeu est publiquement installé dès la première minute où le train s'ébranle, et féroce ment persévère jusqu'à l'arrivée. Adieu les charmantes causeries ! adieu les douces réunions de la famille ! adieu les joies de l'intimité ! adieu les consolations de la prière ! adieu le saint emploi du temps, de ce temps qui nous a été donné pour négocier la grande affaire de notre salut par une vie, non de plaisir, mais de peine et de labeur.

Et ce n'est peut-être là que le moindre mal du jeu. Le jeu d'argent s'est introduit parmi nous et il exerce les plus funestes ravages. On a des dettes à payer, des enfants à élever, des domestiques à récompenser, des aumônes à faire,